Mondanités.

On avait prédit un succès fou à la troupe d'Opéra de Grau, et cette prédiction s'est réalisée. Toute la société mondaine était en effet réunie pendant trois soirées consécutives au théâtre de l'Opéra Français pour entendre les œuvres des grands maîtres interprétées par des artistes d'universelle renommée, dont le début à la Nouvelle-Orléans a été salué de l'approbation unanime des dilettanti.

Mme Maclean et Mlle Nora Maclean passent quelque temps à New York.

"Une heure de musique" très brillante a tenu sous le charme les invités de Mlle Eda Flotte et de Mme L. Bouligny Arnauld, lundi soir dans les jolis salons de Mme Flotte. 609 avenue de l'Esplanade. Le programme était tout simplement ravissant, et les interprètes, est-il besoin de le dire, ont obtenu chacune un succès très personnel.

Mlle Flotte, dont l'éloge n'est plus à faire, a exécuté avec une incomparable maëstria plusieurs morceaux, parmi lesquels: "Rhapsodie de Litez," une "Ballade," de Chopin; "Gazouillement du Printemps," de Sinding et la "Danse des Mains." La voix et le talent de Mme Arnauld ont été très appréciés dans "Supplication d'Angélique;" "Le roi de Lahore," "Marinette;" "La Vivandière"; "Sombre Forêt", de "Guillaume Tell"; "la Reine de Saba" et "Pensées d'Automne" qui lui ont valu de chaleureux applaudissements.

Remarqué dans l'assistance: M. et Mme Pagaud, M. et Mme Henri Ledoux, M. et Mme Kohlman, le juge et Mme King, M. et Mme George Lanaux, M. et Mme Plassan, M. et Mme C. Vatinel, Mme A. Dufilho, Mme J. Cusachs, Mme J. Miltenberger le juge et Mme Gill, Mme A. R. Farjas, le Dr et Mme O. Dupuy, Mlle Emma Théard, Alice Farnet, Jeanne Marquez, Marie Reynes, M. Jarreau, A. Villeré, M. Plassan, Boissoneau, L. Bouligny, M. Cusachs, A. LeGardeur, Camille Gibert, R. Colron, A. Grima, M. Peyrat, le Juge Théard, MM. Jules Aldigé, E. Grima, W. Formento, H. Marine, J. Yuille, G. Peyrat, H. Trémoulet, Duquesne, C. LaBranche, W. Demoruelle, E. Jarreau, E. Drouilhet, E. Tête et autres.

Mme Thomas Gilmore est revenue la semaine dernière de Ocean Springs où elle a passé l'été.

Un "circus party" comprenant Mlles Alma Kerr, Yolande Renshaw, Gertrude Kerr, Mme Lilian Dupré Loeber et MM. W. Parker, Moore, M. Trezevant et R. Dupré, a eu lieu lundi soir, chaperonné par Mme Raoul Dupré.

Mlles Mary L. Bisland, et Margaret Bisland sont revenues de l'Angleterre et passeront l'hiver à New York.

M. et Mme N. P. Trist ont fait des invitations pour le mariage de leur fille Edna Lillian avec le Dr. Burdette Atkinson Terrett, mariage qui aura lieu dans le parloir des Jésuites samedi après midi le seize novembre à cinq heures. Le Dr. et Mme Terrett seront "at home" à Natchitoches, Lne., après le quinze décembre.

M. et Mme Harry Bush sont arrivés de Terrebonne et passeront l'hiver à la Nlle-Orléans.

Un charmant "Hollow'een party" a été donné jeudi soir par Mlle Olga Dunbar et Mlle Alice Posey chez M. et Mme George H. Dunbar, avenue de l'Esplanade. Dans l'assistance: Mlles Stephanie et Stella Levert, Ethel Fenner, Edna Demarest, Inès Pitard, Jennie Rainey, Corinne Kernion, Amélie Claiborne, Emma Couturié, MM. Louis Gelpi, Demarest, Paul Capdevielle, Lewis Crawford, George Kernion, Edgar Rea, Auguste Capdevielle, Charles Couturié, F. Dunbar jr, Dr. C. Dunbar, Fouché Dunbar, Colgate Scudder, Tom. Lanaux, M. et Mme Frank Dunbar, Mme G. W. Dunbar M. et Mme Wm. Consell, M. et Mme Léopold Christ, M. et Mme Alcée Gelpi et autres

Mme S. H. Bemiss et Mlle Lillie Bemiss de Richmond, Lne., passeront l'hiver à la Nlle-Orléans avec M. Hamilton Bemiss.

Le Professeur et Mme Ernest Fenollosa après un séjour de plusieurs mois au Japon sont revenus en Californie où ils passeront quelque temps avant d'aller à New York.

M. Charles T. Soniat est de retour depuis mardi d'un très intéressant voyage à New York, au Canada et à Buffalo où il a visité l'exposition Pan-Américaine.

Le Dr. Guy Darcantel est arrivé hier de l'Amérique Centrale.

Mme Charles Carroll est revenue du Nord la semaine dernière.

Le mariage de M. Will. Conery et de Mlle Sadie Shnyder sera célébré mercredi à la résidence de la mariée.

Mlle Kate Minor et Mlle Margaret Minor de l'habitation Southdown sont arrivées cette semaine à la Nlle-Orléans pour assister aux représentations de la troupe Grau.

Mlle Blanche Murphy la fille du Dr E. A. Murphy est une des aimables débutantes de la saison.

Mme Cora Yost Schriever a lancé des cartes d'invitation pour le mariage de sa fille Virginia avec M. Charles Erasmus Fenner, Jr., qui sera célébré mardi 19 Nov. à 7 heures p. m. à l'église de la Trinité.

Le Junior Tulane German dansé jeudi soir à la salle Tulane était gracieusement conduit par Mlle Rosalie Nixon et M. Gustave Westfeldt assistés de Mlle Stella Hayward et M. Eshleman. Ceux qui y ont pris part sont: Mlles Phoebe Nixon, Clerc Dupré, Olga Lalatt, Blanche Hopkins, Florence Ford, Kitty Monroe, Pauline Curran, Adele Ford, Jessie Wisdom, Lillian Gregard, Anna Seago, Marsh, de Natchez et Lucile Vardell. MM. G. Dupré, S. McGehee, H. Chaff, Charles Green, Irby Wisdom, Frank Rainey, Fraser Finley, Lynn Labatt, John Randolph, Clark Nixon, Holcomb Aiken, W. Hayward et Walter Claiborne.

Stags—MM. D. McEnery, C. Renaud, Jimmie Hayward, John Hayward, T. L. Airey, Ringgold Crippen.

Chaperons— Mme Ford et Mlle Catlin.

Le mariage de Mlle Helen Mc Gloin et de M. Zachary Taylor Wood a été très tranquillement célébré à l'église du Saint Nom de Jésus, lundi soir, par le Rév. Père M. Janin. Mlle Mirriam Duggan était demoiselle d'honneur et M. Ridgley Finley le best man. M. et Mme Wood demeurent avec les parents de la mariée, le juge et Mme McGloin, rue Saratega.

Les fiançailles de Mlle Ethelyn West et de M. John Ford Brent sont annoncées. Le mariage sera célébré le 26 novembre à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme West à Summitt, Miss.

M. et Mme Denis Lanaux et leur famille et Mme T. Lanaux sont réinstallés pour l'hiver dans leur résidence de l'avenue Esplanade.

Le mariage de Mlle Daisy Lonley et du Dr Wiley sera célébré mercredi matin à 8 heures à l'église St-Paul en présence des deux familles et de quelques amis intimes.

M. Armand Capdevielle et M. G. J. Capdevielle sont revenus de New York lundi.

M. et Mme Hypolite Laroussini et leur famille sont de retour de Covington où ils ont passé l'été.

M. et Mme Raoul Tertrou sont revenus récemment de New York où ils ont passé quelques semaines.

Les nouvelles formes de jupes sont toujours très intéressantes, n'est-ce pas lectrices? et je vous avouerai que votre fantaisie pourra se laisser aller à son goût, car la variété en est assez grande: vous avez d'abord la jupe avec volant rapporté, bien en forme. Le volant sera monté à plat, sur le haut de la jupe, ou à petits plis repincés.

La jupe avec trois volants toujours en forme, mais devant, sont un peu plus bas que derrière, ce qui les fait aller en remontant, ou bien ces trois volants ne partent que des côtés du tablier, celui-ci restant tout uni et plat.

La jupe simple, faite d'une pièce, est aussi admise. Une autre nouvelle est celle-ci: quoique sans volant, sa forme est taillée de façon qu'elle en donne l'illusion. A la place où devrait être posé le volant, c'est-à-dire au tiers de la jupe à peu près, chaque lé est taillé en s'évasant, ce qui donne au bas de la jupe toute l'ampleur voulue; si vous mettez à cet endroit un ou plusieurs straps, ou une passementrie, il semblera absolument que votre robe soit avec volant en forme; mais j'aime autant cette jupe telle quelle, sans ornement en cercle; ou bien l'on peut poser, à l'endroit où la largeur s'augmente, un macaron, un motif de passementrie.

Quant au haut de jupe, on ne songe nullement à le changer; il restera encore gainé sans exagération, il tombe naturellement, sans coller ni plisser. Les robes de tulle, de gaze, de tissu très léger, seront montées en petites fronces.

Lorsqu'on veut conserver pendant plus longtemps des fleurs on peut essayer le procédé suivant: On coupe un peu l'extrémité des tiges et on les met dans un vase repli d'eau où on verse une goutte d'ammoniaque et une toute petite pincée de sel. Si le temps n'est pas trop froid, on laisse le vase toute la nuit dehors sur le bord de la fenêtre. Tous les matins on change l'eau du vase et on y ajoute la goutte d'ammoniaque et le sel. Les fleurs conservent ainsi leur fraîcheur pendant un temps relativement long. On a pu garder ainsi des roses toute une semaine sans qu'elles se fanent. Les fleurs ne se conservent pas aussi bien, mais elles reprendront leur éclat et paraîtront plus jolies.

Mme Hanry Conner est arrivée au commencement de la semaine de l'Europe via New York.

M. et Mme Sidney White sont de retour du nord.

M. et et Mme Omer Villeré sont revenus de Waveland où ils ont passé l'été.

Mme George Aldigé est de retour du nord.

M. et Mme Elmore Dufour sont incessamment attendus de New York.

M. et Mme G. M. Soria sont arrivés du Canada où ils ont passé l'été.

Mme Charles Whitney et M. Morgan Whitney sont de retour du Nord.

M. W. Reinerth et Mlle Edwige Reinerth qui reviennent de l'Europe sont arrivés à la Nlle-Orléans jeudi soir.

Le Col. et Mme Vincent sont de retour du Canada où ils ont passé la saison.

M. et Mme George Denègre sont de retour à la Nlle-Orléans.

Mme T. Richardson et Mlle Margaret Richardson sont arrivées de New-York la semaine dernière.

M. et Mme Warren Johnson sont de retour de Merrick, Lne.

M. et Mme S. O. Thomas son arrivés de New York et Canada où ils ont passé l'été.

Mlle Clifford Chaffe est arrivée jeudi du Canada où elle a passé une année.

M. et Mme U. Bassetti sont de retour de l'Europe où ils ont passé l'été.

Mme Charles Chaffe et Mlles Cora et Clifford Chaffe ont pris possession de leur nouvelle maison 1637 rue Septième.

Le Dr. et Mme Viet sont arrivés de New York hier.

Mlle Davis de Baton Rouge a passé la semaine à la Nlle-Orléans avec Mme Frank Coleman.

Mme A. W. Pollard et sa petite fille partiront mercredi pour Houston, Tex., après avoir passé quelque temps avec sa mère Mme Fuqua.

M. et Mme T. G. Beard de Houston, Tex., passent quelques jours à la Nlle-Orléans.

Le Gén. Adolph Meyer est arrivé de Washington, D. C., la semaine dernière.

M. et Mme Charles Maurian sont arrivés de France la semaine dernière et sont les hôtes de Mme Nelson Peychaud, rue Columbus.

M. et Mme Léon Gibert sont revenus du nord où ils ont passé l'été.

Mme Page M. Baker et sa fille Constance sont arrivées de New York.

Mlle Louise Denègre est actuellement à Manchester-by-the-Sea chez M. et Mme Walter D. Denègre.

M. George Kausler est revenu de New York.

Mlle Erskine Kock est de retour de son intéressant voyage en Europe.

Le juge A. J. Brice est revenu de New York jeudi.

Mlle Linda Miles est de retour d'un long et intéressant voyage en Europe et en Orient.

Mlle Lucia Miltenberger est arrivée de New York jeudi soir par le Proteus.

Mlle Margot Samuel est de retour du Canada où elle a passé l'été.

M. et Mme Harry Hogdson sont revenus la semaine dernière de New York où ils ont passé quelques semaines.

Le Dr George Lewis est de retour d'un court séjour à Abita.

M. et Mme Albert Baldwin sont arrivés de Danville dimanche.

M. et Mme Calhovan Fluker sont revenus de New York jeudi.

Mlle Louise Ferrier est revenue mercredi de Donaldsonville où elle a passé un mois avec sa grand'mère Mme Auguste Ferrier.

Mlle Marion Upton est allée passer quelques jours à la campagne.

Mlle Jennie Ducayet part pour New York mercredi après avoir passé quelque temps avec sa famille à la Nlle-Orléans.

M. et Mme Frank T. Howard sont attendus de New York vers le milieu de ce mois.

Le Gén. F. F. Myles est de retour de Port Gibson où il était en visite chez sa sœur Mme A. Percy.

Mme Frank L. Richardson est partie ces jours derniers pour Paducah, Ky., où elle est allée voir des parents.

Mme John Chaffe et Mlle Nellie Chaffe sont arrivées vendredi de Buffalo où elles ont passé une semaine avec Mme T. Richardson.

Mme James Dinkins est arrivée ces jours derniers de la Virginie.

BLANCHE.

Les artistes de la Troupe d'Opéra de Maurice Grau prennent leurs pianos chez les Grunewald.

Mme Emma Eames, un Steinway.

Mme Shuman Heink, un Fischer.

Mme Suzanne Adams, un Steinway.

Mme Carrie Bridewell, un Fischer.

Mme Marcella Sembrich, un Steinway.

M. D. Bispham, un Fischer.

M. E. del Marchi, un Steinway,

Mellin's Food

(Aliment Mellin)

facilite la digestion du lait de vache.

Écrivez-nous, et nous vous enverrons un échantillon gratuit de Mellin's Food.

Mellin's Food Company

Boston, Mass.

Un Petit Avis...

Mais seulement pour vous rafraîchir la mémoire, car, comme tout le monde, vous savez que pour des

TAPIS, NATTES, STORES, RUGS, RIDEAUX DE DENTELLE, ETC.,

—C'EST CHEZ—

Leopold Levy,

723 RUE DU CANAL, ... QU'IL FAUT ALLER.

LES Yeux Cloués.

Dans cette mystérieuse affaire, un mystère plus horrible que tous les autres passionnait les magistrats chargés d'étudier les causes du drame, les reporters chargés de le relater et les loquaces commères du quartier.

Cent hypothèses absurdes et plausibles avaient déjà été émises sur les raisons d'où résultait qu'un matin en eut trouvé morts, dans leur chambre, M. Sauvain, estimable architecte, et sa jeune femme dont il semblait être aimé autant qu'il semblait la chérir.

On s'expliquait, à la rigueur, que dans un accès d'inexplicable délire il lui eût fracassé le crâne d'une balle de revolver, puis se fût lui-même "fait justice," ainsi qu'on dit des criminels qui empiètent sur les sanglantes fonctions des tribunaux.

Mais une particularité atroce, qu'on ne parvenait pas à comprendre, c'était que, par un sauvage et complexe raffinement de cruauté, M. Salvain eût, après le meurtre, cloué les yeux de sa victime.

Deux clous énormes, deux longs clous de tapissier à petite tête plate traversaient en effet les yeux clos de l'infortunée jeune femme—enfoncés un peu de travers peut-être, d'une main qu'on devinait un peu tremblante, mais fichés à fond cependant, jusqu'au plus loin du cristallin, tellement que leurs têtes plates paraissaient deux petits pains à cacheter noirs collés, avec de la salive, à l'épiderme blême des paupières. Du reste, auprès du lit, sur la carpette, on avait découvert un léger marteau ensanglanté dont le meurtrier s'était apparemment servi pour son odieuse besogne;—et l'on se racontait ces détails avec horreur.

En fouillant dans les papiers des défunts, le juge d'instruction distingua une série de petits carnets où, à de longs intervalles, M. Sauvain rédigeait une sorte de journal, de mémoires de sa vie.

Le dernier en date ne contenait que quelques pages qui fournirent au magistrat tous les éclaircissements qu'il désirait.

Voici ces pages:

"24 avril".—Après six mois d'interruption, je recommence à rédiger mon journal, comme chaque fois que je souffre trop d'une souffrance intime et qu'il faut que je crache quelque part ces douleurs qui me présent et que je ne puis écouler dans l'oreille de personne.

Mais cette fois, il ne s'agit plus de soucis professionnels, de déceptions de métier, de canailleries subies de la part de camarades.

Non, c'est chez moi que je souffre et c'est la créature que j'adore le plus ici-bas qui me tourmente: ma femme, ma chère Louise.

Elle a remarqué que je regardais toutes les femmes et elle me l'a reproché en pleurant. Elle m'a dit: "Voilà longtemps que je m'en aperçois ... Mais je n'osais pas te le dire ....Tu les regardes toutes, celles qui passent à côté de toi et celles qui sont loin....Tu ne peux en voir une sans la regarder.... Tes yeux ont besoin d'elles, d'avoir leur image au fond d'eux....Je les surveille.... Ils regardent mécaniquement, ils s'élancent d'un bond nerveux là où il faut se braquer juste....Ils sautent vers cela comme les araignées sur les mouches.... Je sens qu'ils regardent les femmes, tiens, comme tes poumons respirent....C'est les mêmes mouvements précis, rapides et inconscients....Et cela me torture affreusement!"

Louise me parlait ainsi il y a huit jours. J'ai nié, bien entendu. Je l'ai consolée. Je lui ai juré que toutes les femmes m'étaient indifférentes, que je n'aimais qu'elle, exclusivement, aveuglément, au point de ne pas même voir celles qu'elle m'accusait de tant regarder, et c'était vrai,

Mais depuis je me suis observé. Eh bien, ELLE A RAISON! Oui, je regarde toutes les femmes, je ne puis pas m'empêcher de les regarder, mes yeux virent vers elles, sautent vers elles—oh! les expressions de Louise sont exactes!—dès que l'une d'entre elles apparaît dans le champ de ma vue. J'ai essayé de résister. Impossible. Mes regards sautent malgré moi, ont un élan diabolique à se précipiter dans "leurs" regards. Pour ne pas "les" regarder, il faut que je ne "les" voie pas, il faut que je conserve la tête basse ou les paupières baissées. Il faudrait que j'eusse de œillères comme les chevaux, et encore fermées devant. Lorsque je suis seul, je souffre de cette stupide infirmité, j'ai honte de n'être pas plus maître de mes yeux, de ces yeux dont tous les nerfs tous les muscles m'appartiennent en somme,—et j'éprouve, si j'ai cédé à l'élan, des sueurs de remords.

Mais quand je me promène avec Louise, c'est bien pis. Je devine qu'elle m'épie, qu'elle suit tous mes regards, qu'elle endure le martyre de terreur avant que je ne regarde le martyre de détresse quand j'ai regardé: et souvent dans ses yeux je vois des larmes qui oscillent en long au bord de ses fines paupières.

Que faire? guérirai-je? Louise est si bonne, si tendre! Et les autres, celles qu'elle hait, sont tellement le néant pour moi! Que faire? Il y a des moments où j'en suis affolé et où je sens ma tête qui éclate de regrets et d'angoisse.

"3 mai."—Au retour du Bois, ce soir, Louise a eu une crise de larmes terrible. Elle m'a dit: "Tu es incorrigible.....je n'ai pas voulu te gâter ton plaisir là-bas....Mais tu les as encore toutes regardées....A la fin même, tu ne te gênais plus, tu leur enfonçais ton regard tranquillement, avec cynisme....Cela te fait donc bien plaisir?...."

Pauvre chérie! Si cela me fait bien plaisir?....Un autre homme rirait de ces jérémiades, ou s'en fâcherait. Moi, elles me déchirent le coeur. Et plus cela ira, plus je pressens que nous souffrirons, tous les deux, et plus cruellement.

"6 mai."—Louise est rentrée vers six heures, la figure bouleversée, des larmes plein les yeux. Elle avait rencontré un monsieur et une dame en voiture. Le monsieur l'avait regardée d'abord profondément, un regard en zagaie preste, ardent et barbelé. La comparaison de la zagaie est de Louise. Puis, derrière la dame, derrière le cou de la dame, il avait lancé un nouveau regard en zagaie à Louise. "Eh bien? ai-je demandé doucement.—Eh bien! a répondu Louise, j'a d'abord été flattée instinctivement, puis j'ai tout de suite songé que, étant avec moi, tu devais souvent regarder des femmes ainsi, derrière mon cou.... Et cela m'a fait comme une brûlure au fer rouge dans le coeur....Oui, c'est la pire humiliation qu'on puisse infliger à une femme, à un être qu'on aime....Je l'ai senti à la mauvaise petite joie que ce regard m'avait faite. Oh! c'est affreux, je souffre trop!...."

J'ai été encore obligé de consoler Louise qui fondait en sanglots.

Pauvre femme! Si maintenant l'imagination s'en mêle!!!

"8 mai."—Je suis ennuyé, agacé de cette histoire que Louise m'a racontée hier. Si elle a tellement bien vu ce regard, c'est qu'elle regardait aussi, c'est qu'elle enfonçait aussi le sien dans les yeux du Monsieur. Et puis cet aveu que de ce regard en zagaie elle avait été instinctivement flattée!"—et de "la mauvaise petite joie" qu'elle avait ressentie!..... Evidemment Louise m'adore, mon agacement est ridicule; mais cela me soulage de l'écrire.

"11 mai.—Mon agacement n'était pas si ridicule. Louise a la même maladie que moi. Elle regarde tous les hommes à fond, comme je me baigne le regard dans les yeux de toutes les femmes.

J'en ai acquis la conviction depuis huit jours que je l'observe; et demain je lui communiquerai le résultat de mes tristes observations. Ah! comme je souffre.

"13 mai."—A mes reproches, Louise a souri comme j'avais souri aux siens, elle a protesté qu'elle m'adorait comme j'avais protesté que je l'adorais, elle a nié comme j'avais nié. Et cette répétition de toutes mes paroles, de toutes mes fausstetés, m'a fait plus de mal que des aveux. D'ailleurs, il n'y a plus de doute. Ce soir encore, au café-concert, j'ai surpris deux infâmes regards de Louise vers deux gommeux en macfarlane noir.....Cela m'a donné dans la poitrine deux vrais coups de zagaie, comme elle dirait

"15 mai."—Notre vie devient intolérable. Sans le vouloir, nous nous torturons l'un l'autre du matin au soir. Nous décidons de ne plus sortir ensemble "pour ne plus voir" nos regards. Puis le soupçon est plus fort. Et nous ressortons ensemble. Alors, nous parlons à peine Nous allons les yeux toujours baissés, "sauf quand ils se relèvent," pour regarder, les siens un homme, les miens une femme, et nous avons l'air de nous mener l'un l'autre au peste. Nous nous étions juré de nous pincer réciproquement le bras à chaque incartade, pour nous corriger. Nous n'avions réussi qu'à nous tatouer les bras de meurtrissures jaunes ou bleuâtres. Nous sommes très malheureux!

"24 mai."—J'étudie notre maladie. J'étudie ce que c'est que le regard. D'abord, regarder n'est rien: c'est "s'entre-regarder" qui est tout. Or, qu'est-ce que s'entre-regarder? C'est échanger deux regards. Mais qu'est-ce qu'un regard? Comment le définir, le saisir, l'analyser? Le regard, c'est quand l'œil de quelqu'un se déplace dans votre direction. Bon! Mais pas même l'œil tout à fait, une petite partie de l'œil, au résumé: une toute petite tache bleue, verte, ou brune..... Mais on ne peut suivre exactement tous les déplacements de cette tache. Quelquefois, dans une salle de théâtre, on voit une femme qui vous regarde à une distance de cinquante mètres, et pas franchement, pas directement encore. La tache s'est à peine déplacée de quelques millimètres. On n'a pu se rendre compte de ce petit saut; et pourtant on sent on sait qu'elle vous regarde, vous darde aux yeux ses regards, et on lui contre-darde les siens....Où, comment, par quel étrange et immatériel système de communication? Car enfin, ces petits mouvements de la tache ne signifient, rien. Le nez remue, la bouche remue, les joues remuent, le front remue, et certaines gens même ont le pouvoir de remuer leurs oreilles. Et pourtant, on ne se regarde ni avec le nez, ni avec la bouche, ni avec le front, ni avec l'oreille....Alors?....

"28 mai."—Je n'ai rien trouvé de neuf sur le regard. Mais je me conduis avec mes yeux comme un misérable et Louise continue à avoir des yeux de coquine. Nos regards sont ignobles. Nos taches commettent journellement des turpitudes et se vautrent dans d'autres taches de femmes ou d'hommes.

"30 mai."—Il y aurait un moyen de tout arranger. Ce serait de crever les yeux de Louise. Pauvre petite!

"2 juin."—J'ai réfléchi. Des yeux crevés ont l'air de regarder encore. Donc je lui clourai les paupières sur les yeux. Comme cela, nous souffrirons moins. Ce sera très douloureux pour un instant.—mais n'est-ce pas pour notre bien? En agissant ainsi, j'assurerai notre avenir, je n'ferai que mon devoir de mari aimant.

"5 juin." Cela y est. J'ai opéré différemment. J'ai d'abord tué ma Louise, car j'avais peur que, vivante cela ne lui fit trop mal. Puis je lui ai cloué ses indignes pauvres yeux. Maintenant, pour être juste, je vais me traiter de même. Je me tuerai d'abord. Puis je me clouerai les yeux. Et ensuite nous nous en irons ensemble au ciel, où l'on ne regarde que des êtres sans sexe, des anges et des séraphins...."

Le petit carnet s'arrêtait là.

UN BEAU TEINT

Fait Toujours Plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou l'Embellisseur Magique du Dr T. Félix Gourand. Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, mais f'les de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans que on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été à l'essai pendant 52 ans et est si inoffensif que nous tenons pour certain qu'il est fait convenablement. N'accepter pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut ton (une cliente): "Quand vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gourand" comme la meilleure de toutes les préparations pour la peau." En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. Ecrivez pour circulaires et catalogues donnant des informations complètes et nombreuses "l'Abeille," Ford, 1. Stephen, Prop, 37 Great Jones St., N. Y.

Perdiez Embellissez votre Peau. Ayez votre cosmétique de votre côté.

16août—1 an—dim mar jeu—w mai 15

Attentat contre l'Impératrice de Chine.

Presse Associée—

Pékin, Chine, 2 novembre—Au moment où l'impératrice douairière de Chine s'embarquait aujourd'hui pour traverser la rivière avant d'entrer dans Ho-Nan, un individu a tenté de l'assassiner.

Il a tué une personne de la suite d'un coup de lance avant d'être arrêté.

La cour est parti de Ho-Nan pour Pékin.

GESSLER'S MAGIC HEADACHE WAFERS

Guérissent les Maux de Tête Violents

et autres y compris la névralgie, en 20 minutes. Ne jouez pas avec le mal de tête—c'est une perte de temps et de force nerveuses.

Achetez une boîte et soyez prêt.

Ne contiennent aucune substance nuisible. Positivement salutaires aux nerfs et au système. En vente chez tous les pharmaciens: 10c. et 25c. la boîte (quatre de plus dans les boîtes à 25c.)

Les vérifiables sont mises en tablettes seulement.

Evitez les poudres en cachets, ceux ci faits de pâte, s'ouvrent, la poudre devient humide et vénéneuse et par conséquent gâtée. Les Gessler's Headache Wafers guérissent en 20 minutes et vous trouverez la boîte entière d'harmaries qui vous aura coûté l'argent

EXPOSÉ EN UNE BOITE. Gem Gessler, Ph. C. Milwaukee Wis.

UNITED STATES SAFE DEPOSIT and SAVINGS BANK

No 207 Rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE,

—OFFICIERS—

A. B. WHEELER, Président. J. C. DENIS, Deuxième Vice-Président.
A. BALDWIN Premier Vice-Président. R. E. CRAIG Troisième Vice Président.
H. P. WARNER, Caissier. J. R. JUDEE, Gardien.

—DIRECTEURS—

A. Baldwin, F. G. Schlieder, J. C. Denis, G. R. Pourcer,
Geo. P. Agar, A. Baldwin, Jr., R. E. Craig, A. A. Maginnis,
A. H. Blakely, J. H. Hanna, T. H. Lyons, A. Kohn,
D. B. Martinez, A. B. Wheeler, Frank T. Howard.

COMMENT CONSERVER VOTRE ARGENT!

Mettez une partie de vos gains de côté, quelque petite quelle soit. Ouvrez un compte dans notre BANQUE d'EPARGNES où des dépôts de un dollar et au dessus seront reçus. L'intérêt qui vous est alloué au taux de 3 pour cent par an.

Mettez de côté vos cachettes à vos demeures pour une boîte de sûreté dans nos voûtes massives. Cela vous épargnera des moments d'anxiété. Boîtes de toutes grandeurs à louer.

VENEZ NOUS VOIR.

15 sept—3m—Dm

ANNONCE

The Grand Prize

AT THE

Paris Exposition of 1900

was awarded by the International Jury to

Singer Sewing-Machines

MADE AND SOLD ONLY BY

THE SINGER MANUFACTURING CO.

SALESROOMS IN EVERY CITY.

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences: ENVAHISSEMENTS GASTRIQUES, INSOMNIES, CONGESTIONS, etc.

PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES

EXIGER les VÉRITABLES avec l'Étiquette-Signature et le NOM du DOCTEUR FRANCK

1 fr. 50 la 1/2 Boîte (50 grains); 2fr. la Boîte (105 grains).

Boîtes dans chaque Bonne. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

GRAINS de Santé du Docteur FRANCK

Aucune ANÉMIE

ne Résiste à l'

HÉMOGLOBINE

de Vve DESCHIENS

Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents

VIN ◆ ÉLIXIR ◆ SIROP ◆ DRAGÉES

et HÉMOGLOBINE GRANULÉE

En raison des contrefaçons qui existent de l'HÉMOGLOBINE de Vve DESCHIENS expérimentée dans les hôpitaux depuis 1884, exiger sur chaque étiquette le nom bien exact de Vve DESCHIENS, la marque de fabrique ci-contre et la signature en rouge ADRIAN & Cie